

<b>Zeitschrift:</b>	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
<b>Band:</b>	9 (1871)
<b>Heft:</b>	2
<b>Artikel:</b>	Nouvelle causerie entre deux Palindzards, à l'auberge de la Croix-Blanche
<b>Autor:</b>	L.F.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-181250">https://doi.org/10.5169/seals-181250</a>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

J'ai peur que notre toit s'effondre sous la neige.  
Comme tu dois souffrir du froid ! Te reverrai-je,  
Cher enfant? Oui, bientôt. Pourquoi pas; après tout?  
S'il meurt des combattants, il en reste debout.  
Plus d'une tête échappe au noir canon qui tonne,  
Et la guerre ressemble au premier vent d'automne  
Qui n'ose en un seul jour dépouiller le verger.

Sois donc heureux, toi, qui voulais tant voyager!  
Tu nous raconteras, après cette campagne,  
Ce qu'on dit à Paris des gars de la Bretagne,  
Comment on flétrissait le régime déchu.  
Dis, n'as-tu pas touché la main du grand Trochu ?  
Obéis sans broncher au plus vaillant des nôtres,  
Car de tels citoyens peuvent servir d'apôtres.  
Quand nous nous reverrons, tu nous diras aussi  
Comment on peut manger un vieux biscuit durci :  
Ce n'est pas que je veuille user de la recette,  
Mon Dieu non, mais auprès d'une vaste omelette,  
En face d'un grand plat de jambon et de choux,  
Un pareil souvenir ne peut qu'être fort doux.

Monsieur Paul, tu sais bien, le fils de notre comte,  
Nous disait samedi, ce qui n'est pas un conte,  
Qu'un certain Beaumanoir, avec trente Bretons,  
— A Saint-Servan, peut-être ils ont des rejetons, —  
Attaqua trente Anglais, tous braves gentilhommes,  
Et les vainquit. La France, à l'époque où nous sommes,  
Plutôt que d'en laisser égorgé tant des siens,  
Devrait bien proposer ce duel aux Prussiens.  
Ils ont beau se nommer premiers soldats du monde,  
Je doute que Guillaume à ce défi réponde.  
Ce jour-là, pour champ clos, je donnerais mon pré.  
Dût le sang des vaincus faire tache, et, malgré  
Tout ce qu'un tel combat a d'hostile et de sombre,  
S'il fallait des Bretons, je t'en voudrais du nombre.

Parle-nous de Marcel ; j'ai deviné, je crois,  
Que ta sœur pense à lui depuis le jour des Rois.  
Maman a le cœur gros et la paupière humide...  
Maintenant, nos repas sont courts... ta place est vide !  
Adieu, mon bien-aimé, courage et bon espoir ;  
Récite avec ferveur ta prière du soir.  
Bats-toi comme un lion, c'est la mode bretonne,  
Sois digne du pays, des parents et d'Yvonne,  
Sois fier de ton devoir et fort de ton amour,  
Et quand les roulements sonores du tambour  
Donneront le signal de la lutte suprême,  
Songe que je te suis, et songe qu'elle t'aime.  
Et souviens-toi, mon fils, s'il faut nous dire adieu  
Qu'un martyr peut toujours paraître devant Dieu !

VICTOR NADAL.

**Nouvelle causerie entre deux Palindzards,  
à l'auberge de la Croix-Blanche.**

— Te ne sâ pas la quinna, Pierro ?  
— Et quié ?  
— Nos an met su lè papâi. Ne sé pas quoiui dau  
diabllio lâi avâi perquie desando passâ, que nos a  
acutâ et que l'a marquâ tot cein que n'ein de su on  
petit papâi qu'on lâi dit lo *Conteu*. M'an liaisu cein  
au café dau Dzorat.

— Pardieu, lo sé prâu, mîmameint qu'on lau z'a

liaisu l'affére pè lo Cécllio démocratique, et que l'an  
fê dâi recâfâie dè la métzance.

— Faut que lâi aussè dai z'espion perquie.  
— Que sâ-t-on bin pou ? dai z'espion Prussien.

— Mâ fai, no faut fêre atteinchon, Pierro.

— Mê foto bin dau rai dè Prusse et dè Bismarque.

— Adan, ne botzan pas de sè tzapllia per lè.

— Kaise-tè, l'è na vergogne.

— Mâ oreindrâi, ciquie que cassérâi la titâ à Bis-  
marque et à ci râi dè Prusse, sarâi-te pas bin sé,  
dis-vâi ?

— Ma fâi, cein lâu vindrâi bîn ; mâ crayo pas  
que cein avancérâ oquie. Vâi-tou, ein Allemagne,  
s'on lau déguellie on râi, l'ein an binstou réfâ ion,  
et pu cein ne farâi petître qu'einradzi oncora lè  
z'allemand.

— Cein sarâi portant on bon débarris.

— Cein que sarâi lo mi, lè se lè z'autro paï lau  
desant, à clliau Prussiens : Oreindrâi, volliâi-vo  
botzi ! quand l'è bon l'è prau !

— Lo bon san ! mâ l'an ti pouâire.

— Portant, quand dou z'hommo sè battan, et que  
l'ein a ion qu'êerti l'autre, on va po lè separâ.

— L'è prau veré, et quand lâi a on million  
d'hommo que s'accrasan quie et que s'esterminan,  
lè z'autro lè vouâitan.

— N'è pas l'eimbarras, Pierro, lè z'autro san dâi  
caïon dè lè laissi fêre... Heuh ! David, oncora onna  
quartetta !

— Diabe la iena, mè faut via, la Djâne va bramâ.

L. F.

**Population du canton de Vaud.**

La récapitulation du recensement fédéral de la  
population du canton étant faite depuis une hu-  
taine de jours, il n'est pas sans intérêt d'en compa-  
rer les principaux résultats avec ceux des précédents  
recensements.

En 1860, la population des 19 districts s'élevait à  
213,157 âmes, c'était une augmentation de 13,572  
en dix ans. Tous les districts avaient une augmen-  
tation de population, sauf 5. Aubonne avait diminué  
de 211 habitants, Echallens de 298, Moudon de 750,  
Oron de 36 et Payerne de 25.

Le recensement de 1870 donne une population  
de 229,398 habitants, répartis comme suit :

I. Districts des *Alpes*. Pays-d'Enhaut, 4320; Aigle,  
17,732; Vevey, 21,451. Total, 43,503 habitants sur  
703 1/2 kil. carrés.

II. Districts du *Jorat méridional*. Lavaux, 9915;  
Lausanne, 32,493. Total, 42,408 sur 158 kil. 65.

III. Districts de la *Côte*. Morges, 13,886; Rolle,  
5923; Aubonne, 8744; Nyon, 12,052. Total, 40,605  
sur 530 kil. 13.

IV. Districts de l'*Orbe* et du *Jura*. La Vallée, 5395;  
Orbe, 14,000; Yverdon, 15,519; Grandson, 12,448.  
Total, 47,362 sur 690 kil. 61.

V. Districts de la *Broie*. Avenches, 5276; Payerne,  
10,283; Moudon, 10,980; Oron, 6740. Total, 33,379  
sur 350 kil. 29.

VI. Districts du *Gros de Vaud*. Echallens, 9835;  
Cossonay, 11,766. Total, 21,601 sur 321 kil. 15.